



Daniel Bernard
La dernière conversation
Ed. Eclectica, 2010
88 pp.

Pièce en neuf scènes, *La dernière conversation* offre une vision de l'ultime heure de Jean-Paul Marat (1743-1793), figure mythique de la révolution française.

La pièce nous plonge dans la France de 1793, quatre ans après la prise de la Bastille, en période de Terreur. C'est peu dire que les temps sont troublés, les passions exacerbées.

Bien documentée, accompagnée d'une préface et d'une postface replaçant les événements dans leur contexte historique, la pièce de Daniel Bernard offre un éclairage sur cette période complexe qui continue de structurer le destin de la France et, dans une large mesure, de l'Occident. Il est frappant de constater combien les problèmes discutés alors

continuent d'être actuels, à commencer par la question centrale de la redistribution des richesses. Il est beaucoup question aussi du sang à verser: faut-il aller, au nom de principes jugés supérieurs, jusqu'aux massacres, jusqu'aux appels au meurtres placardés sur

les murs, jusqu'à la terreur d'Etat (on dirait aujourd'hui jusqu'au terrorisme)? Peut-on envisager une prise de pouvoir révolutionnaire qui ne serait pas suivie de purifications, d'épurations? Qui ne serait pas accompagnée de jugements arbitraires, d'exécutions sommaires, de tribunaux révolutionnaires? Autant de questions qui se sont douloureusement posées pendant et après la Révolution française, mais aussi après les expériences russes, cambodgiennes ou coréennes, pour ne citer que quelques exemples ultérieurs.

Peu d'hommes, je le sais, seraient d'humeur de s'immoler au salut de la patrie. Mais quoi! un citoyen qui n'a ni parents, ni femme, ni enfants à soutenir craindrait-il donc de courir quelques dangers pour sauver une grande nation? tandis que des milliers d'hommes abandonnent le soin de leurs affaires, s'arrachent du sein de leur famille, bravent les périls, les fatigues, la faim, et s'exposent à mille morts pour voler à la voix d'un maître dédaigneux et superbe, porter la désolation dans les pays lointains, égorger des infortunés qu'ils n'ont jamais vus et dont ils ont à peine entendu parler!

Daniel Bernard réussit brillamment, et parfois avec une pointe d'ironie, à mettre en scène l'introspection d'un homme face à l'Histoire. Il restitue ce que pouvait être l'air du temps de ces jours révolutionnaires, dans le langage exalté et particulièrement violent de l'époque; les nombreux extraits tirés du journal « L'Ami du peuple » de Marat, récités par les différents protagonistes, sont à cet égard passionnants. C'est du français, et pourtant personne aujourd'hui, plus aucun politicien, n'oserait écrire ainsi.

Si on peut parfois juger qu'il se montre un brin complaisant envers un homme qui n'a eu de cesse de réclamer le sang, le portrait tiré par Daniel Bernard reste néanmoins neutre et crédible.

L'auteur: Cinéaste de formation, Daniel Bernard a réalisé de très nombreux documentaires et émissions de télévision. En 1989, il rédige un scénario de film de long-métrage: *Juliette au passé simple*. En 1992, son premier roman *Ciel bleu-rose* est publié, et il écrit sa première pièce: *Tu gardes le chien, Cid?* Il est actuellement rédacteur en chef de *France Loisirs* en Suisse.

Revue critique par Julien Sansonnens